

Les Fidjiennes contribuent à subvenir aux besoins de leurs ménages en pratiquant la pêche de subsistance : l'étude de cas de Nadoria, à Viti Levu, Îles Fidji

Lilian Fay-Sauni¹, Veikila Vuki², Susan Paul¹ et Marica Rokosawa¹

Introduction

Les femmes participent activement aux activités de pêche dans toute l'Océanie (Vunisea 1996). En dépit de cette participation, les recherches ont principalement porté sur les activités des pêcheurs, et le rôle des femmes a été sous-estimé et négligé. En général, les femmes pêchent dans les zones intertidales, quoique certaines pêchent au large, en bateau ou en pirogue à moteur.

Dans de nombreux pays océaniques, les femmes sont tributaires des ressources marines côtières pour subvenir aux besoins alimentaires de leur famille. Les invertébrés marins, tels que les coquillages, représentent une part non négligeable de leurs captures. Les mollusques et les coquillages sont en effet une source très importante de protéines alimentaires et de revenus (Davis *et al* 1998 ; Fay-Sauni 2001).

Souvent peu instruites, les Océaniennes ont accès à peu d'activités rémunératrices. Leur expérience personnelle a principalement trait aux activités ménagères, et il importe donc d'explorer les moyens de tirer parti de leurs expériences et de leurs compétences. Les connaissances et les compétences qu'elles ont acquises en pratiquant la pêche ne se transfèrent pas aisément à d'autres types d'activités.

Il existe peu de rapports sur la participation des femmes à la pêche, et rares sont les études quantitatives ou qualitatives du rôle des femmes dans la pêche de subsistance en Océanie. Pourtant, ce type d'information revêt une importance capitale pour la gestion globale des ressources marines et la conception de projets de développement à petite échelle pour les femmes. En outre, l'augmentation de la pression qui s'exerce sur les zones intertidales et peu profondes rend ce type d'études nécessaires dans la plupart des pays de la région.

La présente enquête s'est concentrée sur la participation des femmes à la pêche de subsistance et sur son importance dans la vie des ménages du village de Nadoria, dans la Province de Rewa, aux Îles Fidji. La pêche de subsistance étant une activité particulièrement répandue parmi les femmes, elle a servi de point de départ pour évaluer dans quelle mesure les femmes subviennent aux besoins de leurs familles grâce à leurs activités vivrières et à d'autres activités rémunératrices.

La zone étudiée

Le village de Nadoria est situé sur la côte sud-est de Viti Levu, la plus grande île de l'archipel des Îles Fidji (Fig 1). Il est proche de l'embouchure du fleuve Rewa, le plus grand et le plus long du pays. Situé à 30 km de Suva, la capitale nationale, il est accessible par la route et par la mer.

Au recensement de décembre 1996, 34 ménages vivaient à Nadoria, dont la population s'élevait à 139 personnes. Mesurant 280 mètres du nord au sud, et 540 mètres d'ouest en est (Biturogoiwasu and Walker 2001), il est entouré de forêts de mangrove et proche du fleuve Toga.

Méthode

L'étude comprenait les deux volets suivants : une enquête sur les ménages et une enquête réalisée auprès des pêcheuses. Le questionnaire d'enquête sur les ménages était conçu pour recueillir des informations socio-économiques auprès des ménages de pêcheurs du village de Nadoria. Ces informations étaient essentielles pour une évaluation du rôle des femmes dans la pêche de subsistance. L'objectif global de l'enquête auprès des pêcheuses était d'évaluer la quantité de poissons et de produits de la mer capturée par les femmes, mesurée en kilos par heure de pêche.

Seize pêcheuses ont été interrogées à l'aide du questionnaire d'enquête et chaque entrevue a duré deux heures au maximum. Les pêcheuses ont été invitées à répondre à des questions sur la taille et la composition de leur ménage, le métier ou l'activité de chacun des membres de la famille, tout autre emploi occupé, le niveau de revenus tirés des activités de pêche, et les méthodes de pêche utilisées par les femmes. Les expériences personnelles des femmes dans leurs zones de pêche, leurs techniques, la composition des captures et les efforts de pêche ont également été relevés.

L'enquête auprès des pêcheuses a permis de déterminer les quantités de poissons capturés par celles-ci. La quantité a été évaluée pendant l'enquête en pesant les prises de chaque femme à l'aide d'un peson portable. L'effort de pêche a été quantifié en nombre d'heures consacrées à la pêche. Les femmes ont été interrogées à

1. Marine Studies Programme, University of the South Pacific, PO Box 1168, Suva, Fiji. Email: lilian_sauni@hotmail.com

2. Marine Laboratory, University of Guam, Mangilao, Guam 96913. Email: vuki61@yahoo.co.uk

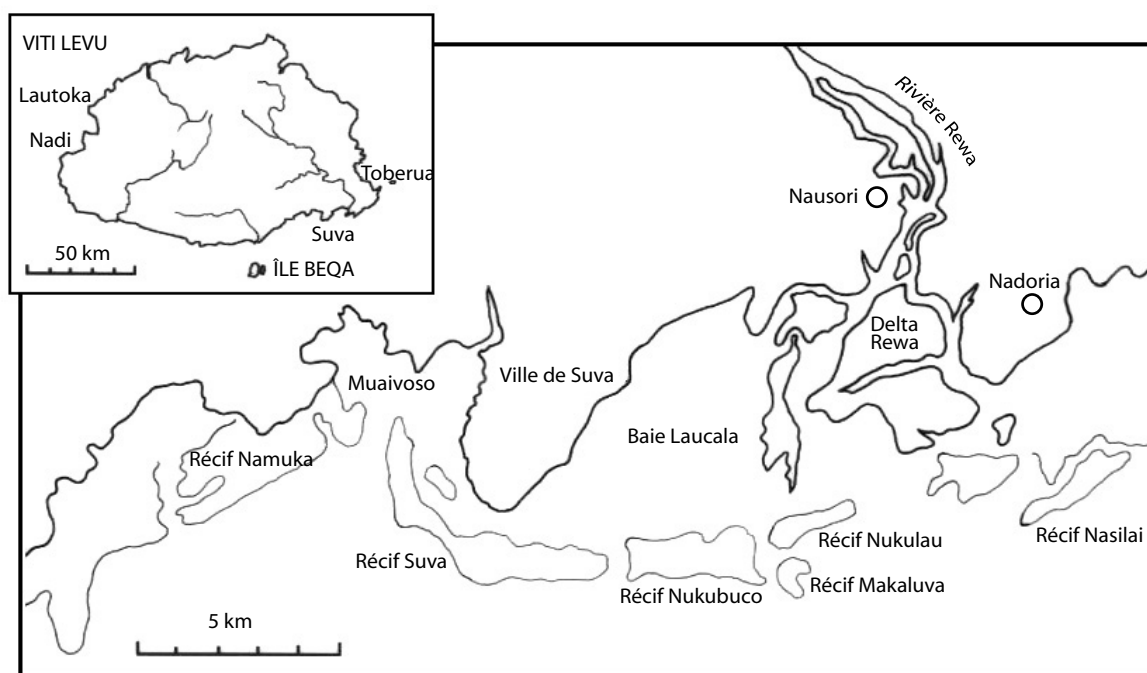


Figure 1. Le village de Nadoria près du fleuve Rewa et de Suva.

leur retour de la pêche, et invitées à analyser leurs prises par espèce. Des questions ont également été posées sur les méthodes de pêche employées, les habitats exploités, et le nombre d'heures passées à pêcher.

Résultats et analyse

Données démographiques et détails sur les ménages

La pêche de subsistance est une activité importante dans de nombreux pays océaniques, notamment aux Îles Fidji. À Nadoria, les femmes âgées de 20 à 50 ans sont typiquement sans emploi rémunéré, et ajoutent donc la pêche de subsistance à leurs activités domestiques quotidiennes.

Les pêcheuses plus âgées sont considérées comme plus efficaces et plus habiles pour la collecte et pour la pêche. Ces femmes possèdent un vaste savoir sur les marées, les phases lunaires, la couverture nuageuse, et les conditions les plus favorables à un certain type de pêche dans leur village. Ceci est particulièrement évident à Nadoria, où la plupart des pêcheuses s'inspirent de leur savoir traditionnel pour alterner les zones dans lesquelles elles pêchent les crabes de palétuviers, l'*Anadara* et les poissons de récifs. Certaines femmes, qui considèrent que ce savoir-faire leur est transmis par les anciennes, ont fait preuve de réticence quand le sujet a été abordé lors de leur entrevue.

Bien que les femmes participent essentiellement à la pêche pour satisfaire les besoins alimentaires de leur foyer, elles ont récemment commencé à commercialiser leurs captures, ce qui témoigne du développement de leur participation au secteur de la pêche. De nombreuses femmes se sentent en outre plus en sécurité et mieux respectées dans leur ménage grâce aux revenus qu'elles tirent désormais de la vente des produits de la mer.

En décembre 1996, la population de Nadoria comptait 139 habitants, dont 68 femmes (48,9 %) et 71 hommes (51,1 %). En moyenne, chaque ménage se composait de 5 personnes, avec des différences considérables, variant d'une seule personne à onze personnes vivant sous un même toit. Les femmes âgées de 20 à 60 ans étaient les principales responsables de la subsistance de leur ménage.

Environ 56 % des femmes interrogées étaient sans emploi et 38 % avaient un emploi salarié. Environ 6 % recevaient des allocations de l'État. Les femmes qui vivaient dans un ménage où un membre de la famille percevait une certaine rémunération continuaient de récolter des produits de la mer pour compléter les revenus du ménage ou contribuer à la réduction des dépenses servant à l'achat d'autres sources de protéines. Les débouchés sur le marché du travail et les salaires étaient très variables, certaines personnes interrogées gagnant jusqu'à 200 dollars des États-Unis d'Amérique par quinzaine.

Il existe une relation forte entre le revenu moyen du ménage et la pratique de la pêche, avec une correspondance directe entre les ménages dont les revenus sont relativement faibles et la pêche. Environ 56 % des personnes interrogées ont déclaré qu'elles n'avaient aucun revenu provenant d'un emploi rémunéré. L'explication la plus probable de la survie de leurs ménages réside dans le fait qu'ils dépendent de la récolte et de la vente de produits de la mer, à la fois source de protéines et de revenus lorsqu'ils les vendent.

Les activités de pêche des femmes

Pour les femmes de Nadoria, la pêche est une activité quotidienne. Dans la plupart des ménages, une seule

femme pêche, mais il y en a quelquefois deux. Les femmes plus âgées, c'est-à-dire les femmes d'âge moyen, participent à la pêche de subsistance. Il est rare que les jeunes femmes de moins de 20 ans y participent, cette tendance s'explique par le fait que la plupart des adolescentes sont scolarisées dans le secondaire ou poursuivent des études.

Dans les fleuves et les estuaires, les femmes pêchent les anguilles (*Anguilla* spp.), les crevettes (*Macrobrachium* spp.), les gobies (*Sicyopterus* spp.) et les crabes (*Scylla serrata*), qu'elles attrapent avec des épuisettes, des nasses et des pièges. Elles se rendent sur les lieux de pêche à pied ou avec de petites embarcations à fond plat.

Les femmes sont particulièrement aptes à la pêche d'un crustacé qu'elles appellent « langouste de vase » (*Thalassina anomala*). Elles commencent par localiser un trou creusé par l'animal au milieu des racines de palétuvier. Il s'agit ensuite de planter un tube de bambou muni d'une ficelle formant un noeud coulant dans la vase, afin de créer un piège. En sortant, les mouvements de l'animal déclenchent le piège et il est capturé par le noeud coulant.

Pour la collecte, les femmes se servent de couteaux, de harpons et de paniers. À Nadoria, elles ramassent de nombreuses espèces de mollusques et de crustacés sur les platiers vaseux et les récifs, notamment les trocas (*Trochus niloticus*), les bénitiers (*Tridacna maxima*, *T. squamosa* et *T. derasa*), les holothuries ou driloli (*Stichopus chloronotus* et *Holothuria scabra*), les veata (*Dolabella auricularia*) et les cawaki (oursins) (*Tripneustes gratilla*).

D'autres espèces sont également collectées sur les platiers vaseux, dont les arches, ou *kaikoso* (*Anadara antiquata*), les praires, ou *kaidava* (*Periglypta puerpera*), les moules de palétuvier ou *kuku* (*Modiolus agripetus*), et les natices ou *drevula* (*Polinices flemingianus*). Les femmes forment souvent un groupe pour louer un bateau afin d'aller pêcher sur le récif barrière, sortant à marée haute et rentrant à la marée haute suivante. Le coût est de 5 dollars fidjiens par personne et par sortie. Celles qui n'ont pas les moyens de sortir en bateau sortent à pied à marée basse. Elles pêchent alors à la palangrotte et capturent habituellement des empereurs dorés (*Lethrinus atkinsoni*), des perches (*Therapon jarbua*) et des carangues (*Caranx* spp.).

Méthodes de pêche et zones ciblées

Les pêcheuses utilisent diverses techniques. Méthodes et engins de pêche restent très traditionnels et n'ont que très peu d'incidence sur les habitats voisins. Néanmoins, les femmes ont coutume de retourner les pierres et de perturber les habitats des herbiers pour trouver des coquillages, ce qui peut présenter un risque de détérioration du substrat et des organismes qu'il abrite.

Elles fouillent la vase avec les doigts et les orteils pour trouver les arches (*Anadara antiquata*) et observent la surface de l'eau à la marée montante pour y détecter les siphons de ces animaux. À marée basse, elles repèrent à l'œil nu les coquilles d'*Anadara* entrouvertes et à moitié immergées dans les eaux claires.

Les femmes marchent de la plage jusqu'aux herbiers, tâtonnant le sable vaseux de leur orteils à la recherche de coquillages, et avançant jusqu'à ce qu'elles aient de l'eau jusqu'au cou. Lorsque la marée redescend, elles se servent de leurs doigts pour chercher les coquillages.

Les pêcheuses de Nadoria participent également à d'autres activités de pêche qui impliquent diverses techniques, dont l'utilisation d'une lampe pour pêcher la nuit avec des haveneaux ou capturer des crevettes avec un filet. Mais l'activité de loin la plus largement répandue est la collecte d'invertébrés.

Le matériel de pêche utilisé par les pêcheuses est simple et bon marché, comme les lignes en monofilament et des filets pour capturer le poisson, dont l'utilisation ne requiert aucune compétence particulière. De même, la collecte de coquillages ne fait appel à aucun moyen de transport ou engin de pêche.

Les pêcheuses de Nadoria sont très adroites à la pêche au crabe, qu'elles pratiquent en creusant dans la vase à main nue ou avec un bâton. La capture des crabes exige à la fois des connaissances et une bonne technique, car il faut éviter de se faire pincer les doigts, sous peine de blessures douloureuses. Dans la plupart des cas, les crabes sont capturés dans la mangrove près du village. Les pêcheuses savent reconnaître les diverses espèces de crabe grâce aux empreintes qu'ils laissent sur le sable et dans la vase.

La vente de produits de la mer

Environ 44 % des femmes interrogées vendent des produits de la mer une fois par semaine, et 25 % de ces femmes cumulent les revenus d'un emploi rémunéré et ceux qu'elles tirent de la vente de leurs captures. Celles qui sont privées d'emploi rémunéré pêchent tous les jours et gardent au congélateur leurs captures, qu'elles vendent ensuite au marché de Suva ou de Nausori. Les produits offerts à la vente comprennent les trocas, les crevettes, les crabes, les pieuvres et diverses espèces de poissons du littoral.

Analyse de l'enquête auprès des pêcheuses

Les prises des pêcheuses de Nadoria consistent en invertébrés, à environ 90 %, les 10 % restants provenant d'espèces vertébrées notamment de poissons du littoral. Le rendement de cette pêche se situe habituellement entre 1 et 2 kg par heure de pêche, le taux le plus commun étant de 2 kg par heure de pêche (48 %). Un taux supérieur de prises par unité d'effort pourrait être obtenu en pêchant dans les herbiers situés au bord de la zone intertidale, du côté lagon, sur les récifs extérieurs.

Synthèse

Nous avons constaté que les femmes jouent un rôle très important dans la pêche de subsistance à Nadoria. Elles sont de plus en plus tributaires des ressources marines pour leur subsistance et pour des activités rémunératrices. Les produits de la mer constituent la principale source de nourriture de la plupart des ménages de Nadoria et le rôle de la pêche de subsistance demeure très important au niveau culturel.

La vente de produits de la mer complète les revenus des ménages, et la capacité des femmes de gagner de l'argent et de contribuer financièrement à la vie du ménage leur permet de peser plus effectivement sur les prises de décision.

Les femmes de Nadoria pêchent principalement pour nourrir leurs familles. Les quatre méthodes de pêche les plus courantes sont la collecte, la pêche à la palangrotte ou au filet, et la pêche des crabes. Les techniques de pêche utilisées sont simples, mais exigent un niveau élevé de connaissances et de compétences. Outre la pêche de subsistance, les pêcheuses vendent leur surplus sur le marché local ou troquent dans leur village. Les recettes provenant de la vente de poisson et de produits de la mer leur permettent de financer les frais de scolarité et l'achat de produits de première nécessité.

Remerciements

Nous remercions tout particulièrement les femmes de Nadoria d'avoir si généreusement donné de leur temps pour répondre à nos questions. Nous remercions également Nanise Bulai et les agents techniques du Programme d'étude des sciences et des métiers de la mer de l'Université du Pacifique Sud pour l'aide précieuse qu'ils nous ont accordée pendant toute la durée de notre étude. Notre projet a bénéficié du soutien financier de l'Université du Pacifique Sud grâce à la bourse de recherche octroyée à Veikila Vuki.

Bibliographie

- Biturogoiwasa S. and Walker A. 2001. My village, my world: Everyday life in Nadoria, Fiji. Institute of Pacific Studies, University of the South Pacific, Fiji.
- Davis M.T., Newell P.F. and Quinn N.J. 1998. An urban women's subsistence fishery off Suva Peninsula, Fiji: Potential threats and public health considerations. p.35-43. In: Seeto J. and Bulai N (eds). Papers presented at Symposium 8th Pacific Science Inter-Congress. University of the South Pacific, Fiji.
- Fay-Sauni L. 2001. A comparative study of women's involvement and the management of the arkshell fisheries (*Anadara* sp.) in Kiribati and Fiji. MSc Thesis. University of the South Pacific, Fiji.
- Vunisea A. 1996. Village fishing in Fiji: Modernisation and women's changing role: A case study of Ucuivanua and Kumi villages, Verata District, Eastern Viti Levu. MA thesis. University of the South Pacific, Fiji.